La tunique du Christ

(quelques notes à propos de l'exposé présenté à St-Germain en Laye le 22 février 2017)

Marie-Christine Hazaël-Massieux

Introduction

Il s'agit de considérer « cette tunique que les bourreaux du Christ eux-mêmes n'ont pas partagée », rappelle St Augustin. Revenons à l'évangile pour commencer (Jn 19, 23-24) avec citation du Ps 21, 19). Augustin d'Hippone (354-430) commente cette image et en profite pour rappeler **l'unité fondamentale de l'Eglise** dont la tunique tissée d'une seule pièce est un beau symbole :

*"Il y avait une tunique. Voyons comment elle était : tissée depuis le haut. Que signifie cette tunique tissée depuis le haut, sinon la charité ? Que signifie cette tunique tissée depuis le haut, sinon l'Unité ? Considère cette tunique que les bourreaux du Christ eux-mêmes n'ont pas partagée. Il est écrit en effet : *Ils se disent entre eux : Ne la partageons pas, mais tirons-la au sort* [Jn 19, 23-24]. Voilà bien ce que vous avez entendu dans le Psaume. Les bourreaux n'ont pas déchiré le vêtement, des chrétiens divisent l'Eglise." [cf. les Donatistes].*

Cette tunique tissée d'une seule pièce est la charité (l'amour), l'unité. Comme nous le verrons notre unité est à l'image de la Trinité (cf. 2^e) et ne peut être détruite). Tissée du haut vers le bas : cela signifie comme l'ont dit les Pères de l'Eglise que c'est de Dieu que vient toute unité ; lui seul peut faire l'unité de son Eglise. Mais il l'a préservée (elle n'a pas été déchirée), malgré les apparences (qui nous semblent parfois contraires). De fait c'est la « visibilité » de l'unité qui est en question, pas l'unité elle-même, créée et voulue par Dieu ! La visibilité de cette unité est importante pour la paix du monde (cf. les chrétiens : sel de la terre, levain...). Ce doit être notre préoccupation comme elle fut celle de Jésus et son objectif : il meurt pour cette unité : (Jn 11, 51-52 ; Jn 17, 20-21).

L'Evangile ne nous dit pas ce qu'est devenue la tunique : a-t-elle été attribuée à un seul, comme le prétend parfois l'Eglise *catholique* (pourtant *catholique* signifie bien à l'origine « *universelle* » !), lorsqu'elle dit avoir seule su garder cette tunique, ou bien est-elle pour tous ? Cette tunique spirituelle demeure aujourd'hui, et rassemble tous les membres de l'Eglise, comme le voile qui couvre le couple lors de l'union nuptiale (symbole de son union, cf. rituel orthodoxe), et non plus seulement l'épousée.

1^e) L'image de la tunique pour Augustin et quelques autres Pères ou spirituels

Quand Augustin reprend explicitement les paroles de l'évangile de Jean « Ne la déchirons pas ! » nous nous demandons parfois : « n'est-elle pas déchirée déjà, et depuis longtemps ? » Après tous les conflits, les guerres de religions, les nombreuses persécutions, et les séparations dont nous ne voyons pas la fin, pouvons-nous croire encore que la tunique du Christ a été préservée ? Pourtant, tout au long de l'histoire de l'Eglise, les Pères nous rappellent cette unité : Ainsi Cyprien de Carthage (v. 200-258):

« L'unité apportée par le Christ vient d'en haut, du Père céleste, et elle ne peut par conséquent être divisée par celui qui la reçoit, mais doit être accueillie intégralement ».¹

Aujourd'hui, le P. Raniero Cantalamessa commente :

« Les soldats ont partagé [les vêtements extérieurs de Jésus], mais pas la tunique, le *chiton*, qui était le vêtement qu'il portait près du corps. Ceci est également symbolique. Nous les hommes, pouvons diviser l'Eglise dans ce qu'elle a d'humain et de visible, mais pas son unité profonde qui s'identifie avec l'Esprit Saint. La tunique du Christ n'a pas été et ne pourra jamais être divisée. Elle est, elle aussi, sans couture. C'est la foi que nous professons dans le Credo : « Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique »².

L'unité que nous avons perdue est donc *l'unité visible*, et c'est elle que nous devons retrouver, **pour que soit manifeste dans le monde l'unité profonde, l'unité intérieure, l'unité mystique des croyants. Citons encore l'Homélie de Benoît XVI pour le 25 janvier 2013 (achèvement de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens³) :**

« L'unité avec Dieu et avec nos frères et sœurs, est un don qui vient d'en Haut, qui naît de la communion d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint et qui en elle croît et se perfectionne. Il n'est pas en notre pouvoir de décider quand ou comment cette unité se réalisera pleinement. Seul Dieu pourra le faire ! Comme saint Paul, nous replaçons, nous aussi, notre espérance et notre confiance dans la grâce de Dieu qui est avec nous ».

Savons-nous qu'avant de parler d'Eglise (*ekklesia* = assemblée convoquée), le nom donné aux premières communautés chrétiennes était celui d'« *adelphotes* », c'est-à-dire de « fraternité » ? Quant aux coupures entre chrétiens dans l'Eglise elle-même, douloureuses (les schismes hier et aujourd'hui, les luttes fratricides, les disputes et les haines...), elles doivent surtout nous apprendre que **c'est tous ensemble que nous cherchons la vérité, et qu'aucun groupe ne la tient en totalité.** Depuis le *Décret sur l'œcuménisme* (cf. Concile Vatican II), nous ne cessons de progresser, y compris dans les formulations de foi (cf. le texte sur la justification en 1998, par exemple) : révélation de la foi qui nous unit plutôt que des disputes, rapportées, cultivées, et les représentations d'un passé que nous caricaturons le plus souvent... et qui devient ainsi illisible. A titre d'exemple, on peut renvoyer à la belle homélie de Mgr Dufour, archevêque d'Aix et d'Arles, prononcée lors de la prière de clôture de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens tout récemment, 2017 : (Mgr Christophe Dufour : <http://www.catho-aixarles.fr/2017/01/homelie-de-mgr-dufour-semaine-de-priere-pour-lunite-des-chretiens-temple-de-leglise-protestante-unie-aix-en-provence-mercredi-25-janvier-2017/>).

On pourrait citer encore Cyrille d'Alexandrie (v. 380-444) dans son *Commentaire sur l'Evangile de Jean* (11, 11) qui évoque ce mystère de l'unité de l'Eglise, Fulgence de Ruspe (v. 467-533) dans une "Lettre à Monime", 2, 11 qui parle aussi du don de l'Unique Esprit qui fait l'Unité du Dieu Trinité et fait aussi l'unité de l'Eglise. Et combien d'autres...

¹ Cyprien, *De unitate Ecclesiae*, 7 (CSEL 3, p. 215).

² « La tunique était sans couture », homélie prononcée par le P. Raniero Cantalamessa, ofmcap, prédicateur de la Maison pontificale, au cours de la célébration de la Passion présidée par Benoît XVI dans la Basilique Saint-Pierre, vendredi saint, 21 mars 2008 (http://www.vatican.va/liturgical_year/holy-week/2008/documents/holy-week_homily-fr-cantalamessa_20080321_fr.html).

³ Homélie de Benoît XVI à Saint-Paul-hors-les-Murs, 25 janvier 2013, en la fête de la Conversion de S. Paul.

Cette unité, malmenée par nos conflits, nos séparations, nos déchirures a son fondement en Dieu, en Dieu seul : par l'Esprit qui nous est donné et qui se manifeste tout particulièrement dans l'Eucharistie, alors que nous consommons un même pain, un même vin, nous sommes entraînés vers cette unité de l'Eglise – toujours à accomplir mais qui existe dans le cœur de Dieu : c'est là notre grande assurance.

2^e) Unité et diversité des hommes à l'image de la Trinité

Dieu est à la fois divers (pour nous il se fait Père, Parole, Souffle...) et UN (« ...qu'ils soient Un comme mon Père et moi nous sommes Un » (Jn 17, 22, mais voir aussi Jn 10, 30, etc.). Ce Dieu « trine » nous manifeste ainsi la « profusion » de Dieu, l'abondance sans limite de son amour pour l'homme. Si Dieu demande l'unité du peuple, de l'Eglise, il n'attend pas la similitude de tous, il ne veut pas des membres tous identiques ; bien au contraire il attend de tous les membres de son corps la diversité que nous explicité St Paul (1 Co 12, en particulier) : diversité des ministères, des charismes, des chemins personnels (Dieu vient nous chercher jusque dans notre péché, redit toujours Augustin). Pour rejoindre le Christ-Chemin (Jn 14, 6), il existe de nombreuses voies, des *chemins* différenciés car chaque croyant est touché par le Christ là où il est. Pas de similitude, car chacun est une personne libre, dont Dieu désire la liberté... (pas d'amour sous la contrainte !).

Dieu qui **s'est fait homme, qui a pris chair d'homme** pour le salut de tous, accepte même d'abandonner son unique et première condition, sa « condition divine » (cf. Ph 2, 6) « pour que l'homme s'accoutume à Dieu et que Dieu s'accoutume à l'homme », tout cela par amour...

« Le verbe de Dieu qui a habité dans l'homme [...] s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père ». (Irénee, *Contre les Hérésies*, III, 20, 3).

N'est-ce pas dire que Dieu lui-même *évolue* vers nous ? Quel est ce Dieu extraordinaire qui aime tant l'homme qu'il se transforme lui-même, qu'il ne peut rester « impassible » car il frémit d'amour ; il accepte en outre de transformer continuellement la manifestation de son amour pour s'adapter à l'homme, à son rythme, à ses égarements : il le suit pour le rattraper sur son chemin propre, même dans son péché, tant est grand (infini) l'amour qu'il a pour l'homme. Et c'est là aussi, de la part de Dieu, reconnaître la liberté de l'homme qu'Il a voulue et qui l'amène, Lui, Dieu, en retour, à modifier autant qu'il le faut, sa relation avec l'homme !

A l'image de Dieu, nous sommes invités à nous *réformer*, à nous transformer pour Lui, Dieu. Et pour cela nous devons nous rapprocher de nos frères (cf. Dorothée de Gaza, VI^e siècle) :

« Plus on est uni au prochain, plus on est uni à Dieu. Pour que vous compreniez le sens de cette parole, je vais vous donner une image tirée des Pères. Supposez un cercle tracé sur la terre, c'est-à-dire une ligne tirée en rond avec un compas et un centre. On appelle précisément centre le milieu du cercle. Appliquez votre esprit à ce que je vous dis. Imaginez que ce cercle, c'est le monde ; le centre, Dieu ; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres, et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. Et vous

comprenez qu'il en est de même en sens inverse, quand on se détourne de Dieu pour se retirer vers l'extérieur : il est évident alors que, plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne les uns des autres, et que plus on s'éloigne les uns des autres, plus on s'éloigne aussi de Dieu. Telle est la nature de la charité. » (Dorothee de Gaza [VIe siècle] : *Instructions diverses de notre saint Père Dorothee à ses disciples* VI, 77-78, in *Œuvres spirituelles* ; SC 92, Cerf, Paris, 2001, pp. 285-287).

L'Eglise, ainsi est *trace* de la Trinité dans le monde, *signe* de Dieu, mais cette Eglise n'est pas une Eglise où seraient séparés des groupes différents, s'excluant et se déchirant : l'Eglise du Christ est rassemblement de tous dans l'amour du Père, quelles que soient les différences de pratiques, de rites, d'opinions... Bien qu'éparpillés, dispersés, écartelés même (entre leur nature terrestre et leur nature divine : cf. le souffle de Dieu à l'origine, comme le souffle du Christ ressuscité, Jn 20, 22) les hommes sont appelés, comme le Christ qui a fait l'unité de ces deux natures (humaine et divine) à former un seul corps qui est l'Eglise. Quand on parle de « conversion » c'est bien de la conversion personnelle de chacun qu'il s'agit : devenir parfaitement frère de l'autre dans l'amour du Père (on dit non pas « Mon Père », mais bien « Notre Père »... - cette prière que nous récitons tous ensemble, et qui nous rend ainsi tous frères...).

Jean XXIII au Concile de Vatican II appelait bien l'Eglise à un « aggiornamento » - c'est-à-dire une « réforme », même si dans les années soixante on évitait encore de prononcer ce mot français !!!

3^e) Définition du symbole et sacramentalité.

N'oublions pas la matérialité du symbole : attention à ne pas en faire quelque chose d'évanescant.

Qu'est-ce qu'un symbole ? Le mot *symbolon* en grec, qui a donné « symbole » en français, désigne les deux parties d'un objet (une poterie, par exemple) que se sont partagées deux personnes qui par là se découvriront, se reconnaîtront. Chacune garde une partie comme marque qu'elle est bien celle qu'on attend, que l'on peut lui faire confiance, que l'on peut croire en elle. On sait que celui qui détient la partie qui manque à l'objet détenu par l'autre est *fiable*. **Par-là le symbole est prévision d'une rencontre, annonce et signe de la reconnaissance qu'il va permettre. Bien beau mot, donc, quand on évoque les divers « symboles » et leur rôle dans la foi de l'Église : gestes ou paroles symboliques, symboles de la foi...⁴**. Il convient de ne jamais l'oublier, et de ne pas minimiser notre rôle de « symbole » visible de l'amour de Dieu quand on dit que l'Eglise est « sacrement » !!!

Les diverses religions, les confessions dans le christianisme, essayent parfois de s'approprier ce Dieu unique, de se le réserver ; ce n'est pas nouveau et Paul nous disait bien déjà (cf. « J'entends par là que chacun de vous dit: "Moi, je suis à Paul" -- "Et moi, à Apollos" -- "Et moi, à Céphas" -- "Et moi, au Christ." Le Christ est-il divisé? Serait-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Ou bien serait-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? » 1 Co 1, 12-13).

Nous devrions avoir honte lorsque, croyant que seuls nous avons le « vrai » Christ, nous dressons des frontières (qui empêchent l'autre d'*entrer* s'il ne remplit pas certaines conditions), nous fermons la porte. Mais nous oublions que dans cette affaire, c'est le Christ qui est le portier, qu'il est aussi la

⁴ Ces précisions sont importantes car souvent aujourd'hui le mot « symbole » est utilisé en français pour désigner en quelque sorte un « semblant », « très peu » : « Veux-tu de la sauce, du sel ? » - « Juste un symbole, le plat est bien assaisonné » !

porte, et que ce qui est offert à l'homme avec une porte c'est d'entrer et de sortir : le Christ est aussi celui qui entre et qui sort par la porte, en fonction des temps et de notre liberté.

R. Cantalamessa :

« Essayons maintenant de comprendre comment s'opère ce changement du cœur. Il faut distinguer deux situations. Lorsqu'il s'agit de la première conversion, de l'incrédulité à la foi, ou du péché à la grâce, le Christ est dehors et frappe sur les parois du cœur pour entrer ; lorsqu'il s'agit de conversions successives, d'un état de grâce à un autre plus élevé, de la tiédeur à la ferveur, c'est le contraire qui se produit : le Christ est à l'intérieur et frappe sur les parois du cœur pour sortir ! »

(R. Cantalamessa,, 3e prédication de Carême en 2006).

Serions-nous plus grands que le Christ pour proclamer des règles d'entrée, ou pour refermer la porte – ce que chacun fait souvent en s'enfermant dans sa confession, dans sa religion... ?

Quand le Pape François a refermé la « porte de la miséricorde » ouverte pour le jubilé, n'a-t-il pas dit magnifiquement :

« ...même si la Porte Sainte se ferme, la vraie porte de la miséricorde reste pour nous toujours grande ouverte, le Cœur du Christ. Du côté percé du Ressuscité jaillissent jusqu'à la fin des temps la miséricorde, la consolation et l'espérance. » (Homélie en la fête du Christ-Roi, 20-11-2016, vérif.)

Cette porte de la miséricorde, c'est aussi la porte de l'unité : le Seigneur ne nous refusera pas sa miséricorde quand nous nous repentons d'avoir tenté de briser l'unité, il ne nous refusera pas l'unité quand nous le supplions de nous rassembler dans son unique Eglise, en son Corps...

Jean est le seul à évoquer cette tunique et le dialogue entre les soldats, avec ce choix « ne la déchirons pas ! » : nous pouvons en être surpris, mais comprenons que c'est bien parce qu'à travers ce *symbolisme* Jean lègue quelque chose d'essentiel à l'Eglise naissante, et pour nous encore aujourd'hui – ce qu'Augustin et les Pères ont su décrypter. Ce signe de la tunique spirituelle, qui n'est pas déchirée, n'est certes pas assez visible, alors même qu'il repose sur l'Eglise en chemin vers l'union nuptiale ; mais c'est à nous qu'il appartient, chaque jour, de rendre plus visible ce voile par lequel Dieu nous unit les uns aux autres, comme les jeunes mariés évoqués plus haut : c'est alors qu'il marque véritablement le « sacrement de la rencontre », sacrement où l'homme et Dieu se reconnaissent...

Occasion devant ce « signe » - ce que nous appelons aussi « sacrement » dans l'Eglise -, d'explicitier ce qu'est la « sacramentalité de l'Eglise » :

« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. » (*Lumen Gentium : Constitution sur l'Eglise*, I).

Rappelons précisément quelques usages plus larges du terme de « sacrement », au-delà du mot utilisé pour désigner des rituels et gestes précis dans l'Eglise. Ces usages nous aident à comprendre comment l'on peut dire que l' « Eglise est sacrement », comment nous pouvons parler de « sacrement de la rencontre », quand nous oeuvrons au côté de nos frères d'autres religions (en dehors du christianisme).

C'est ainsi qu'au-delà des *sacrements* dont la liste (variable) a été établie au fil des siècles, il faut évoquer la signification fondamentale de cette notion de « **sacramentalité** » pour le salut du monde. Ne pas oublier (c'est le danger des listes !) que la **définition** est plus importante que l'**énumération** d'exemples concrets ! L'Eglise, elle-même sacrement, s'efforce d'être signe « visible » de la présence invisible de Dieu dans le monde : ce n'est pas une mince responsabilité !

Jésus est « sacrement du Père », « signe de l'amour de Dieu pour tous ». On dit aussi que Jésus-Christ est « le vrai visage du Père », « signe visible de Dieu (« Père ») invisible », ou encore, comme nous le disons aussi « présence de Dieu parmi les hommes » ; tout en précisant qu'il est ainsi un modèle pour nous, on dit déjà, au plus haut niveau, la « sacramentalité » et sa place dans la foi chrétienne : les sacrements concrets (baptême, eucharistie...) ne sont que des exemples, des « chemins privilégiés » sans doute, pour exprimer notre réponse de foi face aux dons de Dieu, mais efforçons-nous chaque jour d'aller plus loin dans la signification. Comme le parfait sacrement du Père est bien le Fils, c'est dans la rencontre véritable que nous sommes *signe* du Christ. C'est dans la diversité de ceux qui sont unis que l'Eglise manifeste alors, même maladroitement, comme signe visible, la **profusion** de Dieu. Nous n'avons pas retenu un seul évangile parmi les quatre, alors que pourtant parfois ils semblent se contredire... De fait, leur diversité nous interroge pour nous permettre d'aller plus loin dans le **sens**. De même les différences entre livres de l'Ancien Testament, si fréquentes, ou entre l'AT et le NT : tout cela nous est donné pour comprendre et découvrir Dieu, et nous émerveiller de son *abondance*.

Pour nous, imiter le Christ (Cyrille de Jérusalem, au IVe siècle, disait que les chrétiens étaient de « nouveaux christes »), c'est être « signe de Jésus Christ », même imparfaitement, et être ainsi, dans le monde, révélateurs de son amour infini pour le salut de tous.

Et chaque chrétien est à son tour (en tant que « prêtre, prophète et roi », comme on le dit au baptême) *occasion*, *lieu* de cette rencontre avec le Christ offerte à tous ! Ainsi la « rencontre » bien humaine en apparence, peut être le lieu même du « salut » que Dieu veut pour tous, et pas seulement pour les bons chrétiens : 1Tim 2, 4 : « [Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » Il n'y a pas d'exclusion dans le cœur de Dieu.

Conclusion

Donc Dieu, profusion, non seulement nous autorise mais même nous invite à être divers et c'est dans cette diversité que se construit notre unité : c'est ainsi que nous sommes (un tout petit peu) à **son image**, dans nos diversités qui forment son corps UN. Dieu nous demande d'être « un » comme lui-même est un, dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit : « Qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 11, notamment), dans la diversité des personnes, des membres du corps... Ne nous trompons pas d'unité : l'unité n'a de sens comme telle que si elle n'est pas « confusion », « similitude », mais au contraire rassemblement de ceux qui sont variés, distincts. Elle est donc richesse, profusion... - unité formée de tous les hommes jusqu'aux extrémités du monde !

Une citation du pape lors de la célébration finale de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens cette année (2017) me semble mériter notre attention. Il souligne « *C'est [...] une invitation à sortir de tout isolement* » et il ajoute « *une réconciliation authentique parmi les chrétiens pourra se réaliser lorsque nous saurons reconnaître les dons les uns des autres* ».

Cela me semble une phrase tellement importante que je vous la livre pour conclure : **reconnaître les dons les uns des autres**. Cela peut-être un « programme spirituel » pour notre Carême. Alors qu'en général les théologiens réunis cherchent ce qui irrémédiablement divise et ce qui freine ou même empêche l'unité pleine, **nous sommes aujourd'hui invités à rechercher les dons de l'autre pour les goûter, les savourer, pour nous en réjouir en plénitude**. Sans ces dons qui nous sont faits par chacune des parties de l'Eglise, notre foi serait amputée, notre amour serait blessé. Il s'agit bien de prendre conscience de ces dons qui ont transformé et continuent à transformer notre vie de foi, d'espérance et d'amour. N'est-ce pas là la grande vérité de l'œcuménisme, l'œcuménisme réalisé dans nos vies ? Et quand nous communions dans cet amour quotidien, comment pourrions-nous être écartés de la pleine communion ?